Ballade soufie
Et autres airs

Dépôt légal 3e trimestre 2022
ISBN 978-2-37355-772-5

BALLADE SOUFIE
ET AUTRES AIRS

MAIMOUNA DIALLO

ILLUSTRATION COUVERTURE : IBTICEM LARBI

Éditions Unicité
3, sente des Vignes
91530 Saint-Chéron

À Dalanda
&
À mes parents
FBD
MKD

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 9

Partition 1 : Quêtes 15

Auditions intérieures 47

Partition 2 : Lettres 57

AVANT-PROPOS

Femme et spiritualité : démasculiniser

بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ

Je rends grâce à Allah Puissant, Noble, Majestueux, Miséricordieux, Aimant, Premier, Dernier, Apparent et Caché.

Ma quête a commencé lorsque je me suis rendu compte de l'écart abyssal entre la place accordée au féminin dans le Coran et celle qui lui était attribuée en dehors. L'élan que j'ai eu d'en apprendre davantage un peu plus tôt sur ma religion a été découragé par un type d'interprétation étriqué qu'on m'a imposé par la culture et l'éducation.

Qui est ce dieu qui place l'homme au-dessus de la femme ? Qui est ce dieu vengeur qui punit ses sujets quand ils ne font pas ce qu'il leur dicte ?

Ce sont ces questions que je me suis posées quand j'ai achevé de lire le Coran la première fois. Dans le Coran, Dieu Se décrit comme « le meilleur des juges », et pourtant d'après ce que j'entendais et ce que l'on m'a permis de comprendre du livre c'était tout le contraire. En grandissant j'ai remarqué que les hommes interprètent les écrits à leurs niveaux et ne laissent pas de place à d'autres interprétations. Je me suis dit que si l'interprétation reçue n'est pas en adéquation avec l'esprit des écrits et leurs messages, alors elle doit être questionnée.

Je devais m'interroger en changeant ma façon de comprendre et de recevoir les enseignements, sinon je risquais d'ôter le peu de croyance qui me restait et ne plus croire en la justice de Dieu. Je me suis mise à chercher dans la philosophie de l'islam. Dans mes recherches, le premier livre qui m'a éblouie était *La philosophie des enseignements de l'islam* de Mirza Ghulam Ahmad. Dans cet ouvrage précieux, j'ai appris beaucoup de choses, à mes yeux des trésors inestimables. J'y ai appris à faire la différence entre *Ruh* et *Nafs* par exemple. Et à travers cette perspective je me suis mise à méditer, à relire encore et encore le Coran à la lumière de cette nouvelle vision. Puis quelques années plus tard toujours dans ma quête j'ai eu l'honneur de rencontrer Thierno Abdourahman Barry ce *walīy* devenu mon ami, lui qui n'a de compagnon que le coran est devenu mon compagnon. Il est celui grâce à qui toutes ces recherches n'ont pas été vaines et sans goûts.

J'ai grandi en faisant des activités perçues comme étant masculines. Je n'aimais pas jouer aux autres jeux que ceux que l'on me présentait comme appartenant aux filles uniquement.

Pieds nus, cheveux jamais tressés, constamment transpirante et collante, mes parents m'ont toujours répété que je n'étais pas un garçon. Une façon de me signifier que je n'avais pas les mêmes privilèges.

Mais je ne transigeais jamais, et en grandissant j'ai vu à quel point il existait un déséquilibre entre filles et garçons à cause d'une vision sexiste que la société reflète et nourrit.

En tant que femme noire, musulmane et sportive, je n'ai jamais compris les étiquettes que l'on m'attribuait.

La première fois que j'ai su que j'étais noire c'est parce qu'on m'avait pointé du doigt je pensais au fond ressembler à tout le monde.

La première fois que j'ai su que mon turban posé problème c'était quand j'ai voulu trouver du travail.

Et dans le soufisme pendant les séances de zikrs, les hommes étaient assis devant et les femmes derrière n'avaient pas le droit d'accéder à l'assemblée.

Durant la crise du covid, certaines mosquées ouvraient leurs portes aux hommes mais pas aux femmes avec pour argument un Hadith relativisant la présence féminine à la mosquée.

Étrangère musulmane, voilée ou pas, je ne me suis jamais mise dans aucune case bien que la plupart continuent de m'attribuer telle ou telle étiquette.

Dans la société, j'avais l'impression d'être un oiseau dans une cage.

Cela m'a permis de me questionner et de comprendre pourquoi je pensais à contre-courant et ainsi aller à la rencontre de mon âme.

Une histoire personnelle

Mon recueil s'inscrit dans la perspective d'une longue route qui m'a menée et est toujours en train de me mener vers moi-même.

J'ai découvert que prendre soin de moi est plus facile qu'être présente pour les autres.

Je me suis mise à chercher dans mes pensées, dans le monde. Je me devais de tenir bon et de chercher en moi pour faire face à ce qui me faisait le plus peur, ma solitude. Elle s'est révélée être un baume pour mes blessures.

J'ai accepté que dans ma vie rien ne soit plus pareil et que mes envies et mes rêves ne puissent que me guider.

Lisant, décortiquant depuis maintenant dix ans ces écrits, j'ai enfin compris que l'élan qui m'a poussée à partir et à tout rejeter jusqu'à moi-même était plus fort, au-delà de ce que j'espérais, partir m'a ouvert les yeux et m'a réconciliée avec ma part d'ombre du passé et ce qui peut-être reste à être démantelé petit à petit.

Dans cette recherche quotidienne perpétuelle que j'ai acceptée, j'ai composé ces vers désordonnés, amours, quêtes, démons, psychés. Tout est présent en moi et persiste pour sortir.

Ballade soufie est une musique que j'entends dans mes heures les plus sombres, cette partie de moi que j'avais eu du mal à faire lire car j'avais peur ce que j'y découvrirais. À chacun d'en faire l'interprétation et de se l'approprier. Ils ne sont plus miens, ils sont à nous.

Que ***Quêtes*** et ***Lettres*** nous ouvrent les portes des cieux et nous permettent de voir ce qui aujourd'hui nous touche dans nos âmes sans peur ni préjugés.

Que la paix soit sur nous.

Maimouna

PARTITION 1 : QUÊTES



« Je suis arrivé au désert où l’amour apparaît. »
Rumi



PREMIERS PAS

Qui es-tu mon amour ?
Es-tu ce monde vivant d'où vient la réalité ?
Es-tu ce regard ? Sublime ? brillant ?
Es-tu la sphère du bonheur et de l'espoir ?

Es-tu

Le message complet ? Dont la foi est vérité ?
Ce qu'il y a de plus sincère ?
Celui dont les pouvoirs sont infinis ?

Je t'imagine

Merveilleux dans ton unité
Sage dans ton intimité
Parfait par ta simplicité
Angélique dans ta beauté
Absolu dans ta vérité

Qui es-tu donc mon amour ?
Es-tu

Ce sentiment qui anime mon corps ?
Ce plaisir que poursuit mon âme ?

Ce grand espoir vibrant ?
Ce malheur qui me touche ?

Es-tu

L'air qui emplit mes poumons ?
Cette étincelle qui brille la nuit ?
Celui qui m'a permis d'écrire ces lignes ?
L'intelligence cachée de mes vers ?

Qui es-tu mon amour ?

Je t'imagine

Près de moi
Quand mon cœur s'embrase sous l'effet de ton nom
Auprès de toi mon esprit se soulage
Avec toi les mondes disparaissent

Qu'es-tu mon amour ?

L'être de mon existence et celle des autres ?
La manifestation merveilleuse de nous autres ?
L'unique ?
L'unique dans sa seigneurie ?
Le magnifique ? Le mythique ? La direction ?
Mon amour ?



Juillet 2012

Saint Louis

Assise devant la mer pensive je me demande si le génie de l'être humain ne se trouve pas en lui-même. Si proche, si loin.

Cette impression se renforce à travers mes explorations internes et mes expériences, elle acquiert la lumière de l'amour quand ivre je rencontre l'échec et la conquête.

L'odeur de la mer m'enivre, les pensées se bousculent dans ma tête, je sens l'air marin dans mes poumons. J'inhale en pensant, j'exhale en pensant. Je soupire car je n'arrive pas à me libérer de mes pensées.

Je me laisse ainsi aller à ces questionnements, me demandant quel est le sens de ma vie, vers quoi me mène-t-elle, à quoi me sert-elle. Dois-je avoir une raison de me battre et pouvoir tirer des enseignements positifs de cette quête ? Ou juste ne rien faire et prendre le risque de m'éloigner de ce dont j'aspire.

Plonger dans cet état, ne pas savoir est ma difficulté et mon enfer.

« Je ne sais pas, je ne sais plus ».

Cela me pique, ma gorge étriquée me ramène sur terre. Et cette réalité me renvoie à l'inconnu de mes pensées isolées.

Pas après pas ? Je ne sais pas comment faire. Demander de l'aide ou le faire toute seule ?

« Je ne sais pas, je ne sais plus ».

Je vis dans ma tête la plupart du temps, un esprit enfermé dans sa bulle. J'essaie souvent d'observer ce qui se passe autour de moi mais parfois mon imagination prend le dessus et je passe d'une pensée à une autre sans me donner du répit. Cela reflète ma vie de tous les jours, seule déambulant d'un pays à un autre à la recherche de mon miroir, sans jamais sortir de ce sentier infernal.

Je perds fréquemment un temps précieux que j'aurais aimé utilisé autrement. Je me perds çà et là à vouloir une vie différente, une vie heureuse avec des pensées moins moroses.

Devant ce coucher du soleil, je me noie dans les souvenirs de mon bien-aimé.

Qui est-il ? Qui suis-je ?

Est-il cet amour inconnu que je cherche en moi ? Celui qui régale mes pensées ? Le mirage auquel je désaltère mon cœur désertique ? La rime folle de mes poèmes ? Le vent caressant mes ailes imaginaires ? L'étoile qui éclaire mes nuits ? La musique douce à mon oreille sourde ? Est-il celui que je cherche sur tous les territoires ? Le rythme de toutes mes chansons ? L'intendant de mes provinces ?

Pensant connaitre l'étendue de mon amour pour lui, Je m'épanouis dans cet état encore méconnu de mon être.

J'espère qu'il est comme je l'imagine, l'astre de mes nuits sombres, le beau, l'amoureux de ma personne.

Je prends en témoin cette mer et cette ardeur que je sens dans mon cœur qui attestent de la validité de mes sentiments ardents.

Je me prends pour témoin, je prends pour témoin ce coucher de soleil, le vol des oiseaux et le fil de mon écriture que mon cœur qui ne le reconnait pas encore le réclame à chaque inspiration à chaque soupir.



Préalablement

Par le commencement de mes jours heureux
Tu resplendis dans ta clarté absolue
De ta beauté éclot le monde
Sans divulguer ses secrets

Perdue est mon âme errante
Aimer revient-il à souffrir ?
Recourir à tous les moyens pour atteindre le bonheur

La suite de ces lignes
De mes lignes
Qui conteront mon éveil
Ma passion et mon amour
Ma ressemblance avec mon moi du passé
Et mon incertitude pour mon avenir

Je me nomme Malheur
Inquiétude

Je me nomme Bonheur
Plénitude

Je n'entends plus
Je crois rêver dans mes disgrâces
Oui ! Cet emblème de mes jours récalcitrants
Qui tremblotent sanglotent et sanglotent

Secret inavoué

Je sens le rythme des battements de mon cœur
Je tremble

Plonger dans l'immensité de son océan
Mon cœur se souvient
De mes conquêtes et de mes voyages
Essayant de déceler ses secrets
Je me débats avec mon âme pour comprendre
Jamais mon œil ne s'est détaché de lui

Je me délecte de chaque contact
De chaque sensation
De chaque sentiment
Je cherche cet équilibre qu'il m'offre
Mais rien n'est acquis pour nous

En ce jour
C'est le début de ce que je conte de mes vies
Celles qui durent éternellement en moi
Son souvenir remplit mon esprit
M'aurait-il été possible de tout changer
De tout revoir
De tout recommencer
Que je ne le ferais pas

2016

Dans ma crise identitaire
Connaitre Dieu m'est-il primordial ?
Dans quel but l'humain se doit-il d'être ?
Son essence ou celle des autres
Ne sont-elles pas interdépendantes ?



Clarté

Mon être est sanctifié par l’expérience qu’il vit
Toujours et encore
La joie de l’union est délicate pour lui

Ma demeure se construit sur la clarté
De mon enfer connu
Et de mon paradis rejeté

En moi tous les jours
La recherche de mon être me contraint

La douceur n'est plus loin

Méditation

Devant l'ombre de mon reflet
J'appréhende les contours de mes âmes
Je tangue au bord de mon humanité
Par là où je ne me cherche pas

L'affliction s'empare souvent de mes amours
Car il m'est difficile de m'accomplir au quotidien

Ce que j'appelle de la compassion universelle
Subsiste de mon besoin de survivre
Me poussant à être pleine d'empathie
Envers moi-même

Il m'est souvent difficile de faire la part
Entre ce que je suis
Et ce que j'espère être



Initiation à l'amour

Je me fatigue l'âme comme le faisaient les esprits d'avant
Je me fragilise dans les entrailles de mon être
Pour atteindre la perfection
Je me prends d'affection pour la dureté de cette voie
Pour mieux l'entrevoir du versant facile
Je me secoue l'âme pour la mettre à terre
Je me promène dans les sphères pour en obtenir
les secrets
Les secrets de ma personne pour en être le médecin
Je me révolte quand les couleurs de mes cieux changent
Je ne suis pas plus différente de ceux qui se cherchent
et désespèrent
Point différente de ceux qui altèrent leurs âmes déjà
apaisées dans l'espoir de trouver davantage
Non plus différente de ceux pensant détenir le monde
Qui se noient dans le désespoir de ne pas en avoir assez
Je me cherche par la connaissance et les écrits
Tout ce qui est autre ne m'est pas accessible

« Ô âme, Ô grande âme qui cherche,
Point de remontrance pour celle qui ne sait pas.
Dévale les marches de la connaissance
Dieu est Doux et Miséricordieux.
Par l'amour, la porte des cieux, celle de l'infini,
t'est ouverte.
Aie la confiance de te laisser guider,
Non pas par l'âme concupiscente qui reste en toi,
Mais par l'agréée qui réside en toi.
Ô âme du monde, regarde par la fenêtre des astres,
Tu verras que le soleil te bénit.

Traverse la porte du paradis, tu verras que l'univers est à ta portée,
Détourne-toi du faux semblant, la connaissance ne mène pas à soi.
Dieu se mène à lui-même.
N'oublie pas que pour l'un et l'autre
L'âme est outil
Et que tout est amour. »



Prophétie

Quelle symphonie !
Quelle harmonie !
Je déclare les rimes ouvertes par la musique céleste

Une lueur me confia
« Dame, plane et use de ta sagesse,
Luis de ta jeunesse,
Resplendis de ton cœur.
Ton visage rayonne de ta grandeur.
N'eût-il été le beau,
Tu aurais été une lumière d'ombre.
Marche, marche,
Sur ce chemin infini,
Sublime,
La voie te touchera. »

Obnubilé par cette voix
Mon cœur pleure
J'ai le vertige
Je me rapproche
J'essaie d'en retenir l'essentiel
Sans succès
Partout je la retrouve
Nulle part mes yeux se reposent
Mon paysage est inondé

Furtive
Cette lumière céleste
Qui la conduit vers le monde ?

Sous mes pieds elle passe

Mon paradis n’étant plus
Tout m’est vanité

Toutes celles qui auraient pu s’y atteler
Vont déambulant
Sans aucune direction parfois

Emportant avec elles squelettes et chairs
Corps et esprits
Le cœur restant là sentant

Sa demeure résulte de la niche
Incandescente
N’étant ni d’ici
Ni d’ailleurs

L’océan de mes désirs

Je vogue sur l’eau de la rivière
Je m’accroche à la barque pour mieux observer
De loin je contemple une eau me semblant sans rive
De près je vois cette eau au rythme de ses vagues
M’ouvrir le passage
Je vogue dans ses flots
Tel un poisson
Je me nourris d’elle
Me rappelant les contes de la première création
Je vogue ayant dans la tête
Ni pensées ni vision
Ni stress ni fatigue
Seule au milieu de l’infini
M’émerveillant de toute petite chose
Du néant qu’elle fut
Au présent qu’elle arbore
De tout temps elle contrôle mon cœur
Ma main caresse tendrement cette eau
Aussi douce que de la soie
La sensation persiste

L'amour seul, l'amour.

Je ne jure ni par toi ni par moi
Je ne jure ni par lui ni par nous
Prends ce que j'ai de plus précieux
Laisse-moi aimer et recevoir les conteurs d'êtres
Par-delà ce que je crains
Au-delà de ce que je ne sais pas
Esprits universels
Ô âmes vagabondes
Le cœur tranquillement se méprend
L'esprit librement dépend
De toi de moi de nous
De nous trois nulle place
Tu n'es qu'un
Toi
Par toi
Ô toi
Laisse-moi respirer le subtil parfum de ton être
L'éclat de ta vision
La clarté de ta lumière
Que par toi toi toi
Que par moi moi moi
Que tout s'évapore
Je suis aveuglée
Ô le vivant
Ô celui qui subsiste par lui-même
Ô amour
Ô premier ô dernier
Prie pour ton prophète
Prie pour l'être universel
Qui a ouvert ce qui était fermé

Ô détenteur du souffle vital
Prie pour le médecin des âmes
Prie donc pour le détenteur des cœurs
Ô amour
Je ne suis point digne d'exister
Tu es celui qui désigne et qui existe
Celui qui a les plus beaux noms
Tu es celui qu'on prie
Tu es aussi celui qui prie
Tu es la prière
Ô amour
Dompteur des êtres
Ô amour
Accepte-moi
Ô amour
Prie donc le meneur
Prie donc le guerrier
Prie donc pour lui
Ô amour
Prie donc pour moi
Prie donc
Celui dont l'universalité ne fait point défaut
Ô amour
Aime-moi

Croyance

La couleur de tes yeux fixés sur ma peau
La délicatesse de ton regard
La tendresse infinie que je ressens
Font de mon monde un mariage de souvenirs

De la chaleur de nos nuits d'été
À la fraîcheur de nos journées d'automne

Mon monde reliant le tien par cet amour
Un paradis sans nom
Entouré de bougies étincelantes
Éclairant mon cœur perdu dans nos orages

La couleur de tes yeux semblable à ma peau
Me guident vers un monde teinté de ta présence
Comme si le monde était fait de nous pour nous

Le récit de tes yeux raconte nos histoires
Esquisse le tableau de notre vie
De nos espoirs et de nos réussites
Portant en son sein un amour infini

Ils me rappellent nos souvenirs
Ceux d'un village lointain
Ceux de notre imagination proche
Ceux de nos mondes se retrouvant

Ils réclament le calme de nos retrouvailles
La douceur de nos enfantillages
Le paisible ciel clair scintillant après la pluie

Le son harmonieux des chants d’oiseaux à l’aube

Certains d’un avenir incertain
Le cœur en joie
Le monde s’empare de nos illusions
Dans un rêve sans fin

Degré d'exaltation

Ancré dans mes écrits
Je l'ai rencontré par les expériences
Ma pensée éclaircie par sa pensée

Humble et noble amour
Dévouée et aimante vision
Trépigne mon cœur exalté

Délicate et surprenante
Écoutant mon désir de pavoiser
Je me délecte de sa conception

De la connaissance au retour éperdu
Amour je t'appelle
Celui auquel je songe librement

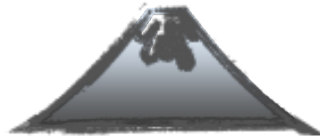
Affliction

L'accès au soi m’est-il ouvert ?
Faisant partie de lui
Je subsiste dans sa pénombre
Mon dessin c’est le sien
Le sien est le mien

Dans cette recherche
J’essaie de me reconnaitre parmi les affligés
Ceux qui cherchent toujours loin
Ce sont les exceptionnels
Que l’on nomme
Et que l’on dédaigne
Que l’on pointe du doigt
Et que l’on aime
C’est toi
C'est vous
C’est moi
C’est nous
C’est lui

La vallée

Le cœur est le lieu où réside Dieu
Tendant la main vers l'abime profond
Mes illusions peinent à disparaitre
Sur la route des courageux
J'essaie d'atteindre mon moi enfoui
Là où mon moi actif m'encombre



L'insatisfait

Un oiseau proche du Sîmorgh le pria pendant une cinquantaine d'années, lui vouant un culte exclusif, un amour exceptionnel, pur, contingent.

Tellement qu'un éclat lui apparut un soir de veillée.

Dans son cœur profond, cet être exceptionnel a compris ce qui se passait quand la lumière voulut pénétrer son antre.

« Que fais-tu ô être du Sîmorgh ? lui demande-t-il. Surpris qu'il l'ait remarqué, il lui dit :

– Je suis venu de la part du très-haut pour te bénir. »

Cet être d'habitude sans état se mit à pleurer à chaudes larmes. Il adressa cette prière : « Ô Sîmorgh, ainsi des années que je demande à me rapprocher, à te voir. Pourquoi avoir mandaté ta créature ? Ta lumière n'est pas toi. Cette lumière n'est pas toi ! » expira-t-il à bout de forces.

Layli

Fenêtres fermées, au milieu de la nuit, je me suis tournée sur le flanc gauche, en soupirant.

Tiraillée entre l'envie de m'étaler sur mon sort ou de trouver une solution à ce qui me permettrait de me connaître.

Me rendant compte que toutes les places de mon être étaient déjà prises, que plus rien ne m'appartenait, j'avais perdu le contrôle de ma réalité et de mes sentiments.

Tendre vers l'abime m'est devenu plus facile que de suivre la bonne voie.

Dans ce brouhaha de mon être les paroles du sage me reviennent « Celui qui connait son proprium connait son Seigneur ».

Et moi, je viens de m'étaler sur le nombril de mon proprium, est-ce que je me reconnais ?

Mon essence regorge d'infinité, il m'est pourtant difficile d'aller à l'essentiel.

Je ne me reconnais pas.

Quelle détresse !

Je ne connaissais pas ce vide dévastateur, ce désarroi profond, encombrant ma vie.

« Indélicate âme vile, aventure-toi et laisse tes désirs derrière pour ne plus en avoir » une voix me dit.

Je me relève essayant de garder les idées claires. De garder mon calme. En faisant les cent pas je me suis souvenue que les écrits disaient que le soufi ne revendique pas mais qu'il sait garder le cap.

Est-ce la voie ?

La connaissance ?

« Je ne sais pas, je ne sais plus »

Je soupire.

Je me recouche en me laissant aller au sommeil.

Dans cet état de songe, entre mirage et réalité voici que se dissipe le faux moi créé et qu'émerge l'essence de mon moi incréé.

Le but me sera révélé bien plus tard car ni la connaissance, ni la recherche, ni l'effort ne permettent de l'atteindre mais seuls l'amour et la crainte révérencielle l'admettent.

Maintenant que je suis à ma place, nul besoin de prétendre. De moi-même tout se dévoile.



AUDITIONS INTÉRIEURES

1

Est-ce une reddition ?
Soupire l’âme avide
Céder à ce que l’amour lui tend
À ce qu’il daigne lui offrir
Même à travers un soupir ?

2

Halte aux rois !
L’on est insensible ?
Mauvaise courtoisie
Qu’ils incarnent
Esprits néfastes
Fauteurs de trouble
Halte là !



3

On en vit jusqu'à ce que nos deux mondes
Se réunissent
L’on conquiert le premier et l’on soumet le deuxième
Le conquérant et le soumis formant une entité
Le farceur et le résistant
Des guerriers de différentes sphères
L’un mourant d’amour
L’autre de chagrin



4

L’amour rend serviable
Il redonne force
Et volonté aux âmes aspirantes
Il façonne le monde
Dans un voyage continuel
Il fait évoluer et attire
Il terrasse les plus orgueilleux
Élève les plus humbles

5

Ô prophète
Soyons
Riches
De l’humain avec son humanité et sa cruauté
De son intelligence et sa bêtise
De sa sensibilité et son indolence
De sa traîtrise et sa loyauté
De ses mensonges et ses sagesses
De ses incertitudes et son authenticité
De ses vices et ses vertus
De ses astreintes vers sa liberté

6

Quand les nuages ne reflètent plus la lumière
La pluie tombe
Cette assimilation
Fait trembler l'esprit
Qui soumet l'âme au corps



7

Le paradoxe réside
Dans les entités extrêmes
Qui nous rapprochent et nous éloignent
De nous-même
En même temps

PARTITION 2 : LETTRES



« Dieu existe par la présence et se fait ressentir par l'absence
Notre cœur à la recherche de cet amour éperdu
Qu'on craint de perdre
Nous fait abdiquer
Elle transcende nos sens et notre âme
Elle perce notre vision
Et étouffe nos plaintes
Transperce notre regard
Et éteint nos fausses croyances
Partout où l'on croit voir
Nul point de départ
Nul point final
Encore et encore
Recherche sur recherche
Amour sur amour
Tout surprenant
Et tout haletant
Elle continue jusqu'à l'acceptation
Jusqu'à la capitulation »



Gardons le Silence

La lumière tâtonnante entre par la fenêtre de mon cœur. De la porte du devant elle fait trembler le contenu de mon être.

En présence de sa beauté je me noie, sous son influence assise, méditant je demande :

« Qu'as-tu mon amie ?

– Je t'observe.

– Comment voir quand on n'a pas d'yeux ?

– Voir n'a jamais dépendu de la fonction de l'œil » me dit-elle. Face à cette vérité terrible, je m'évanouis.

Inflexible avec Soi

Quand la lumière s'installe
Les ténèbres s'en vont
L'ombre les remplaçant

Mon être rocambolesque
Se disloque sous le soleil

Le souvenir étant rude pour son équilibre
Il essaie quand même d'y retourner pour résister

Transperçant les ténèbres par étapes
Le moi n'entend plus perdre un espace

Qu'importe la surface le regard ne doit s'y détourner

L’étoile s’étiole

L’être dénudé
Cherche sans effort son avenir

Se dandinant d’un pays à un autre
Il s’émerveille de tout ce qu’il voit
Sauf de ce qu’il est



Coupable

Pouvoir trahi
Amour enfui
L'indépendance composée de voiles
L'espérance encombrée de toiles
La disparité du monde
S'étend dans la parcelle inconnue des mœurs
Chevauchant l'honneur
Dénigrant la profondeur
Le bien n'amenant que le bien
Et le malheur toujours présent
Devient l'obstacle des hommes du cercle
Le point culminant de l'être avec son soi
L'univers s'y parait
Resplendissant de son lustre
Tel le vent le conduisant dans ses va-et-vient
Souffle le cœur
Patientant
Tel le feu crépitant
Sous le regard de l'esprit agonisant

Vague reflue

(1)

La blanche écume mousseuse de la vague
Laisse sur ma route les traces de son passage

Ouvre-moi ton cœur
Offre-moi ton âme avant que ne vienne l'heure
L'heure de la séparation et celle des damnés

Livre-toi à moi
Avant que ne vienne l'inconnu
Et qu'il brouille nos sens

Je veux investir ton repaire
Laisse-moi respirer par ta bouche
Afin que nos corps sans se toucher
Nous élèvent vers le ciel limpide
En dehors de ce monde

Nous montrant la route des cimes universelles
Là où le temps n'existe pas
Là où suspendus nous observerons l'éternité
Là où la vague éternelle reflue

(2)

Je cherche dans mon cœur le flux
Dans l'espoir que tes étoiles me sourient
Que ta présence m'envahisse
Que mon désespoir éclate dans ta réalité

Pouvoir m'approprier de tout ton être
Et capturer la langue de ton absence

Tendre la main vers la connaissance
Qui me mènera à la découverte de ton monde

Forgeant mon âme en ta compagnie
Amoureuse
Je m'installerai doucement

Toujours dans la finesse et la prudence
Je tomberai quand même
Tel le vent qui souffle dans mon cœur
Tel le feu pur qui me consume

Lettres isolées

Tu es la porte et la clé
Tu es la réalité et le monde
Mon rêve et mes allusions

De ton univers vers mon monde
Je te réclame et t'acclame
Te proclame
Reine de mes songes
Amour de mes rêves
Présence de mes absences

Je pourrais ne rien prétendre ne rien dévoiler
Mais sous tes voiles je ne peux que m'incliner

L'amour étant mon choix de vie
Regarde-moi
Observe-moi
Ne me laisse pas être emportée
Dans l'illusion de mes tourbillons

Tout risque de disparaitre
Mes châteaux et mes chaînes
Mes armes et mes larmes
Mes tourments et mon contrôle

Tu es le tout et la resplendissante
Toi qui sais aimer
Dans tes aires de luxure inaccessible
Dans ton sourire que le vent dévoile par son regard
Et tes cheveux que la pluie caresse par son toucher

Tu es merveille de mes mondes
Le fondement de mon être
Partout où tu vas
Mon regard te poursuivra
Soleil de mon cœur



Singularité

Dans mes médiations
Recherchant infiniment ta singularité
Je sombre dans l'incommensurabilité
De tes épiphanies

Ô toi qui traverses le désert des secrets
Pour trouver le silence des vents

Tu vogues dans une direction précise
Vers la voie des savoirs

Dans ce monde rien ne te ressemble

L'authenticité que tu cherches disparaît
À chaque regard
Aveugle tu entends
Sourd tu vois

Ton monde se mêlant
S'écroule dans cette infinité
L'eau ruisselant sur ta peau
Des vagues noyant ta conscience

Plus rien ne reste
Tout est déformé

Élue

Aspirant sans cesse à avoir plus de chance
Que mon espérance

Aujourd'hui ma lucidité me rattrape
Le monde m'avait voilé le cœur

L'esprit estropié s'est révélé être moi
Le tremblement de l'âme inspirée
La reconsidération de l'univers désavoué
La reconstruction du ciel étoilé
Des émotions jadis opprimées
Une langue oubliée
Un esprit trompé

Un retour vers le soi satisfait
Une lueur d'espoir

Délicatesse

L’amour est mon commencement et ma fin
Mon regard se tourne vers le soleil se levant à l’est
Il recouvre mes jours
Voile mes actes
De l’ouest il se couche
Révélant mes envies
Mes peurs et mes espérances
Il est la manifestation
D’une rivière qui cherche son lit
De ma tête qui cherche sa raison
Les cours d’eau s’écoulent
Mon esprit songe toute la nuit durant
De la fatalité à l’euphorie
De l’est vers l’ouest
De la droite à la gauche
De haut en bas
Tout m’est ouvert
Me retient
Avant d’arriver à lui

Belle

Ô ma huppe renais de tes cendres
Ces humains tout confondus
Ne te reconnaissent pas
Leur esprit t'abandonne car ils sont inconscients

Ô toi belle huppe
Par ta robe qui danse autour de ta taille
Et la couronne d'or qui orne ta tête
Danse à ne plus t'en relever
Le Sîmorgh est là partout

Tel Attar te l'a enseigné
Tu es guide des terres
Oratrice des singuliers

Cherche et agis en digne confidente
Et la couronne de gloire t'appartiendra
Celle qui te mènera au palais du grand sultan

Souvenirs

À ton souvenir mon cœur palpite
Se contracte à chacun de ses soupirs
Il ne se détend plus
La détresse le persécute
De tout temps à la recherche de son soi
De tout temps sur le qui-vive

Détresse

Jamais satisfaite
Comment être quand le seul être qui existe c'est toi ?
Comment aimer quand l'amour c'est toi ?
Comment adorer quand l'adorateur c'est toi ?

Détresse
Ô amour regarde-moi
Ô amour cherche-moi
Ô amour trouve-moi

Ô détresse
Éloigne-toi

L'abime que j'apprends à aimer
Me recouvre
Me malmène
Quel est cet enfer ?
Cet état singulier auquel je dois m'adapter
La flamme en devient apaisante
Ô amour

Amour

Détresse
Détresse

Jamais satisfaite
Comment prétendre au bonheur si je ne te vois pas ?
Comment vivre alors que c’est toi le vivant ?

Détresse

Ô amour
Amour

Souviens-toi de moi

Quêtes

En ta présence plus rien n'a d'importance
Inconnu des savants
Incompris des inexpérimentés

Le corps coupable tremble
Le trône déborde sur lui
Venant de partout
Mes cellules s'ouvrent
Place à la lumière
Place au non-être

N'est-il pas ?
N'est-il point ?

Ô secours !
Ô secours !

Sauve-toi
Sauve ton âme
Sauver ce qui n'est plus !

Tout est agité
Plus rien n'existe

Je suis par toi
Je suis pour toi
Je ne suis pas
Par toi
Je suis

Par ma bouche
Par mes membres
Tout s’écroule

Par ma main
Par mon savoir
Tout s’éparpille

Par mon prophète
Quiétudes de ce qui en découle
Effervescence des sens
Heureuse de ce dont je me rappelle
Angoissée de mon oubli

De l’un par mon corps
De l’autre par mon âme
Ô monde

Louange louange louange

Je suis
Tu es
Ô toi dont le miroir révèle mes désespoirs
À cette porte n’accède que toi
Derrière cette porte il n’y a que toi

Éloge

Le ciel
Les étoiles
Et les univers
Se réunissent pour toi ce soir
Ils te célèbrent
Te cherchent et se prosternent
Sous le firmament
Par amour
Par le sacré

Profondément appelé dans l'ignorance
Derrière l'éclipse de nos vœux chers
Ce cœur innocent s'impatiente
Le plaisir de son ouïe
De son toucher
Rencontre la connaissance innée
Du tréfonds de la vallée de l'amour
Remets-toi ô coeur indélicat
Remets-toi ô coeur subtil
Par le soleil de tes nuits
Par la chaleur de ta lune
Par la délicatesse de ton ivresse
Remets-toi ô coeur
Remets-toi à jamais

Chaos

Mon esprit frémit
Je sens ma conscience vaciller
Les mots se bousculent dans ma tête
Les astres sont ouverts à la découverte
Le cosmos se soumet
L'étendue infinie
L'immensité si vaste
Pourtant indéterminable s'efface
Sous le vent
Par le balancement des lustres
Et l'effervescence des étoiles
La nature se déploie
Pour mon cœur imprégné d'amour

Cet épisode du disque céleste
La vision de cette infinité
Et de mon être sensible
Me parlent
Mon champ est bouleversé
Ma vision troublée
Je redescends
Sereine
Je respire en fermant les yeux
Les mondes éphémères se disloquent
« Reste mon amour
Reste devant cette glace
Où plus rien n'existe »

Le discernement

Amour d'une vie
Amour de toujours
Vivant
Enjôleur
Laisse-moi percer tes secrets
Et voir par tes sens ma destinée
Prenant la route pour te visiter
Je m'aventure dans la caverne pour t'atteindre
La beauté des lieux m'éblouit
Ta création me fait succomber
Mon cœur se lamente de bonheur
Les étoiles luisent par amour pour toi
Le soleil brille par passion pour toi
Le monde s'incline vers toi
En ta présence mon cœur se languit
Loin de ta vue je te suis fidèle

Du point le plus haut
Je tournoie en robe blanche
Je luis de mille feux
Je brille par eux
Doucement
Mon cœur s'exalte
Cette passion
Me rend nostalgique
L'humaine que je ne suis plus
Essaie d'exister par elle-même
Les mouvements de mon temps compté
Couvrent mon ciel et me laissent me prosterner

Fiévreuse

Dans la pénombre de mes sentiments
Les mots transcendent l’absolu
Mon cœur désireux de comprendre
Est fiévreux d’un sentiment inexploré
Ses illusions déterminent sa réalité
La lucidité l’a déserté
Sous la pluie il court pieds nus
Le temps ne guérit plus son mal
Lui donnant un sentiment inconvenant
Un goût de ce qu’il ne savait pas
Une confirmation de son ignorance
Étrange réalité d’un sentiment inexplicable
Subsistant dans la clameur de ses pensées
L’inconnu tiraille son tout
La prétention à la connaissance
Le pousse le pousse
Le ruant dans ces vallées
Il trépasse

Perception

Pourrais-je être à la hauteur de ce que je pense être ?
Fais-je partie de cette infinité ?
Ne pas être ?
Ne pas penser ?
Ne suis-je point ?

Comment devenir
Si être me mène vers un avenir incertain et en
perpétuelle évolution ?

Comment être
Si le passé le futur et le présent résident en moi ?

Maître du temps
Maître des mondes
Le révélateur
L'observateur
Tu es le secret
Que je garde jalousement dans mon cœur

Nature

Ma perception est dénaturée par mes espérances
Pour récupérer ces étendues de mon être
Se ressemblant toutes
Je me noie dans l’oubli
Dans l’illusion de percevoir le tout
Sans jamais le détenir

Je m’incline
Pour expérimenter cette révérence
Pouvoir la percevoir sous l’arbre à palabres

En réclamant mon reflet au miroir
Et la nature du monde au soleil
Je vis dans cet entre-deux
Car l’infinité de mon cœur
N’est plus perceptible par les yeux de mes espoirs
Tourmentée
Je cède par nature à mon environnement
Tout m’y est perceptible
Je capture l’aura des savoirs
Sans jamais les discerner



Danse

Je danse avec la lumière universelle
Celle qui se déplace sans bruit
Pas à pas elle caresse les atomes me composant
Sur les nuages blancs
Le noir s'amoncelle
Le présage est annoncé
Partout les pieds dansent
Virevoltent
Enivrés
Seuls dans leur univers
La musique retentit
Le rythme enragé
Frôle l'essor du sort
Le sort des méconnus
Le visage d'une inconnue que l'on ne reverra pas
Le parfum d'un souvenir lointain
La douce nostalgie d'une vision profonde
L'image d'une mère aimante
Le cœur innocent d'un enfant
Le souvenir des rires et de la chaleur
Les pieds dansent à tous ces rythmes
Les souvenirs affluent
Tournent ! Tournent !
Tourbillon des cieux
Les pas montent les grades célestes
Hourra ! Hourra !
Le ventre plein d'étoiles
Les yeux remplis de larmes
Le cœur lourd
Les pieds dansent

Là-bas au-delà
La vie continue
Et moi je tourne

À quatre pas

De la vue à l’ouïe
De l’odorat au toucher
Du premier au dernier
Par le devant et le derrière
Mon monde s’équilibre
Dans l’ensemble de ses zones
Le néant subsiste abondamment
De l’horizontal vers le vertical
De l’ombre à la lumière
Le reflet se distingue
Les sphères se fondent
Mes sens aveuglent
M’étrillent
À quatre pas
Je tâtonne
D’ici
Delà
Au-delà
Mon ciel se rétablit
Apaiser je commence à entrevoir
Le commencement de tout point
Je distingue la forme des dimensions de mes âmes
L’amour transcendant le tout

Par-delà ce que je vois

La personnalité profonde de mon humanité
Je l'acquiers par la subtile conscience que j'ai de moi
Et par cette connaissance
Je veille à vouloir me rapprocher de mon seigneur
Est-ce mon seigneur
le même que celui des autres ?
Qui me dit que tout ce que je conçois est réel ?
Qui me dit que tu existes réellement ?
Qui me dit que tu existes dans mon ciel ?
Qui te connait réellement ?
Qui me guide véritablement ?
Mais qui es-tu ?
La seigneurie est par évidence la route
Qui me mène vers ces questionnements
Ma personnalité est ainsi composée
Du doute et d'ignorance
La porte de mes réponses
La découverte de ce qu'elle est
Ce présupposé secret universel
Me permet de prendre de cet endroit
Que ce qui est de toi
Plus que j'eus disparu
Dans la conscience que je peux avoir de toi

La solitude de l’amour

La solitude de l’amour
Jalousement gardée au cœur de mon abri
Reste restreinte par la réalité des autres sentiments

La solitude de l’amour
Jalousement gardée dans le cœur de mes voiles
Reste imperturbable face à la réalité de ma conscience

Étant en contact avec la réalité
Tout lui est permis
De l'exubérance jusqu'à la fatalité

Mais n’est-ce pas fatal son manque de conscience ?
D’autant plus qu’elle érige un moyen d’accepter le tout
S’efforçant d’être dans cet état continuellement
De tout son être
Aspirant à aimer au-delà des horizons
Pour s’accueillir

Doucement déstabilisée par ce sentiment d’infinité
Proclamée dans l'existence
Établie pour rassembler
Non pas un moyen de subsister

Elle devient l’agent
Entre ce qui est donné et ce qui est reçu
Entre la cause du procédé et sa conséquence
Son amour précédant sa primordialité
C’est ainsi se conçoit ma solitude de l’amour

Par-delà ma connaissance
Elle trouve le moyen
D’être différente d’elle-même devant son miroir
Éternellement gardée dans le sceau des prophètes
L’abondance étant sa subsistance
La lumière est devenue son repaire
L’univers sa demeure
L’éternité sa clameur

Le voyage

À mes moments perdus de méditation je me demande souvent ce qui cause mes tourments. Qu'est-ce qui me pousse à écrire ? Qu'est-ce qui me permet de rester des heures à penser jusqu'à n'en plus dormir ?

La méditation est une liberté que je m'octroie et qui m'anime tous les jours. C'est le moyen par lequel je passe pour me comprendre et essayer de comprendre les autres.

Quand je ressens le chagrin de l'esseulement j'essaie de toujours me remettre en question.

Avec le temps mes sentiments sont devenus usuels, la douleur, la joie, les incompréhensions devant l'inconnu et l'incertitude de ma perception.

Quand je daigne sortir de cet état pour me préoccuper des autres, leurs sentiments me deviennent familiers. Je les expérimente tous les jours en moi, peut-être à différents degrés, mais ils sont là, latents. Il m'a été difficile d'accepter que ma douleur ne m'était pas propre, ne m'appartenait pas, la douleur est usage. Je suis comme les autres. Nous sommes tous les mêmes. Nous souffrons, aimons de la même manière. En l'acceptant, j'ai pu me réconcilier avec une partie de mon égo.

Le voyage vers la liberté est celui qui m'affranchit de moi-même et permet à mes pensées d'être autonomes. Au fond, j'ai toujours su que le voyage et la liberté pouvaient être interdépendants. La liberté est devenue la voie qui dirige mon voyage. Mais ne l'ayant pas expérimentée auparavant, je subissais les incompréhensions et le doute en état de recherche perpétuelle.

Avancer était devenu contraignant, moi qui pensais savoir marcher. Dans mon ignorance, je me suis rejetée.
Sous cette influence, ces vers me semblèrent évidents :

En train de se soucier de l'au-delà
Regards tournés vers le ciel
Les yeux hagards d'effroi
Les pupilles dilatées à l'extrême

Celle-ci isolée se mit à recourir
À d'effroyables procédés pour
se tenir loin d'elle-même
Dans cet élan elle voulait
s'approcher de l'amour inconnu
Comble du malheur elle tendit vers l'abime

Dans son ciel étoilé
L'air marin embaume son désarroi
Redescendant petit à petit
interloquée
Elle se rend compte de sa gorge remplie d'émoi

Elle rêve dans son imaginaire de son roi
Le remède à toutes ses pensées ébranlées
La source de ses nuits de veille
Le bien-aimé des cœurs meurtris

Tout émanant du bien-aimé, tout si bien arrangé dans le désordre que j'établis. J'ai cru pouvoir toucher le sommet pour ainsi faire tinter la cloche de mon âme et me réveiller. Mais le réveil est complexe, chaque membre est engourdi, surpris d'être encore présent dans ce monde. C'est dans cet état que je me suis trouvée, sans aucun moyen à ma disposition pour m'en sortir.

Pour ne répondre qu'au désir venant de mon être, j'ai dû arrêter de prétendre savoir, et de prétendre avoir et ainsi laisser place à celui qui sait et celui qui a. Ne répondant qu'au désir de l'aimé, moi qui ne savais pas ce qu'était être amante et être aimée j'ai plongé dans un océan sans rivage. Ne pouvant qu'accepter et me laisser brûler les ailes pour ne plus voler. Car l'aimé, par son amour, reprend ses droits, tout est fait pour que l'amant soit atteint. Sans pouvoir nager, on se laisse submerger.

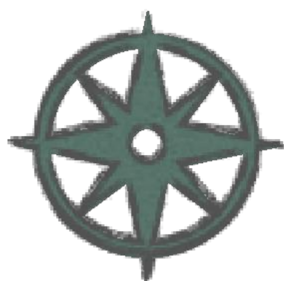
J'ai accepté, je ne pouvais me débattre contre le courant et la force de l'eau. C'est noyée, au fond des flots, que je suis devenue un être décimé par l'océan.

L'amant est revenu vers son aimée.

Une brindille scintillante la blesse
La vue du sang brillant la fait trembler
D'un coup le voile tombe
Tout heureuse de ne plus être
Toute joie elle court vers son soleil
Sachant que son cœur saigne

Elle se videra de son sang sur la route des courageux
Celle que les oiseaux suivent dans le ciel
Invisible à l'œil nu
Visible par celui du cœur
Cette route que maintes fois l'on cherche
Et que ne trouvent que les vivants

Finalement il n’y a que ceux qui survivent à la route
Qui peuvent prétendre la conter
Peu y aboutissent



Regrets

Le cœur a ses raisons que la raison ne connait pas
Par les sentences de Pascal
La raison m'initie au retour du soi vers Dieu
Une aspiration que je comprenais mal
Pour avoir été témoin de mon ignorance
Je me recroquevillai souvent dans le coin
De mon cœur indiscret dans ses aveux

Mon cœur aspirant
Se discipline
Patiente
Aime

Est-ce mon cœur qui m'a permis d'aller à la rencontre de mon être supérieur ? Ce fidèle compagnon que beaucoup recherchent toute leur vie.

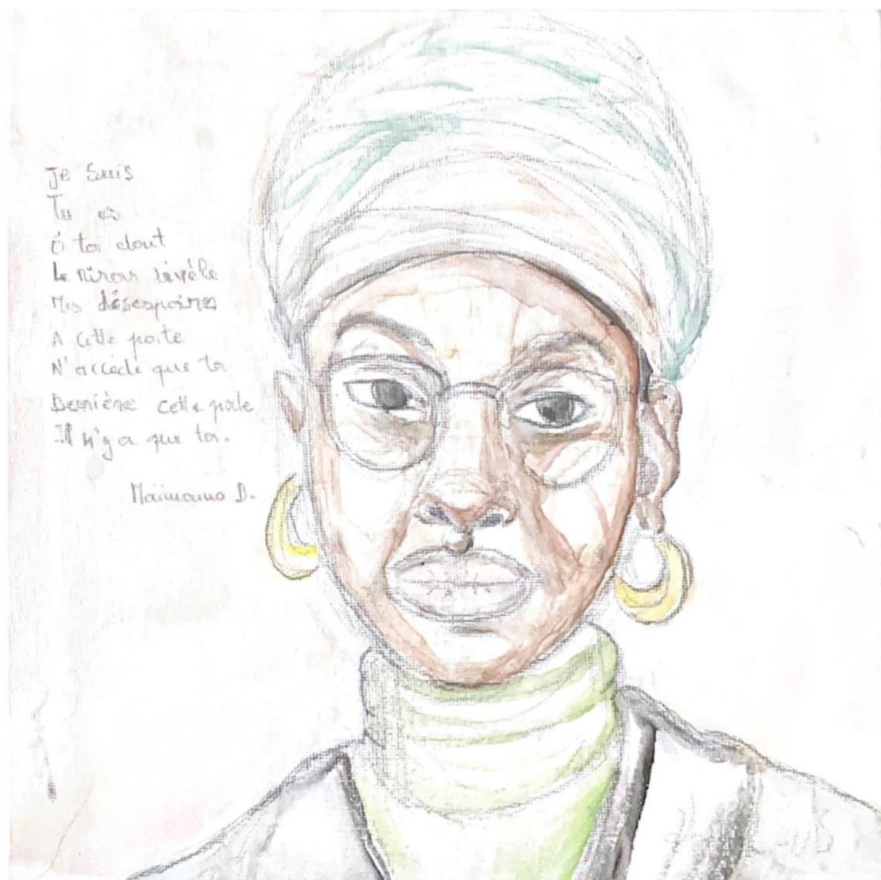
Plus j'y réfléchis, plus je me dis qu'il est indépendant de moi. De par ma propre volonté je ne suis pas arrivée à cet état qui me permet de me reconnaitre voire de me reconnecter. Le plus dur sera dévolu à la raison qui devra s'approprier la route du cœur.

Après plusieurs tentatives et plusieurs échecs, quand le « Moi » se répand abondamment dans le cœur, chaque geste et chaque parole deviennent par accident ce que le cœur est.

Ambivalence

Dans mon soleil tout est chaud
Sur ma lune tout est froid
Entre les deux la pondération
Sur la surface de mes oublis
Et la terreur de mes réflexions
Ma tendance a été de réfléchir à l’amour
Entre me perdre et me trouver
Me reconnaitre et me tromper
La connexion de ces éléments
Ressort du miracle
L'ambiguïté de mes mirages se terre en moi
N’omet rien
Ne me permet rien
Et m’abandonne dans le désert
La description de mon intime
L’équivoque de mon être
Ne me donne aucune halte
Je reste perplexe devant ces spectacles sans nom




Je suis
Tu es
Ô toi dont
Le miroir révèle
Mes désespoires
A cette porte
N'accède que toi
Derrière cette porte
Il n'y a que toi.
Maimouna D.

Remerciements

Basma, mon âme sœur pour ton soutien indéfectible et la force que tu m’apportes tous les jours.
Céline qui m’a redonné du courage et a corrigé mes écrits.

Je vous serai éternellement reconnaissante.

À propos de l’autrice

Maimouna Diallo est née en 1995 et a grandi au Sénégal. Elle se passionne très tôt pour le sport et plus tard pour les mots. Le sport et les mots, activités qu’elle perçoit comme des langages qu’elle pratique en explorant les limites.
Entourée de figures féminines dans un environnement pourtant hostile à leur épanouissement, Maimouna s’intéresse au féminin et au sacré à la lumière de la voie soufie.